

## Exemple d'une dissertation critique

Premier sujet de l'épreuve uniforme d'août 2016

### SUJET

Peut-on dire que Jean Désy propose un portrait positif de la vie de médecin dans l'extrait de l'essai « Médecine et poésie » ?

### Plan dialectique

- SA** { Dans son essai « Médecine et poésie » (2007), le médecin et écrivain québécois Jean Désy (1954- ) rend compte de sa pratique particulière de la médecine dans le Nord québécois. Un extrait de ce texte relate plusieurs difficultés et avantages de la vie d'un médecin en région éloignée. En fait, il dresse à la fois un portrait positif et négatif de la vie de médecin. D'un côté, il fait état de son plaisir de soigner. D'un autre côté, il dresse le portrait de différentes difficultés de la médecine. Il présente même les angoisses liées à sa pratique. } **SP**
- SD** {
- ISA1** { Au premier abord, Jean Désy témoigne de sa satisfaction de soigner ses patients. D'une part, Désy insiste à quelques reprises sur des aspects positifs de la médecine. Il dit, par exemple, que « la science médicale produit de bons analgésiques » (l. 41-42) et qu'il « [a] endormi plus profondément [un bébé souffrant] à l'aide d'un médicament approprié. » (l. 69-71) Par des termes mélioratifs comme « bon » ou « à l'aide de », il met en évidence des effets positifs de la médication. Les adverbes « plus » et « profondément » accentuent aussi le calme du petit, attribuable au remède. Son expertise médicale lui permet de soulager un trouble de santé quelconque, la première étape vers la convalescence. D'ailleurs, il signale, d'autre part, que la médecine permet avant tout la guérison. Le médecin raconte, entre autres, qu'il a soigné un ami d'une bronchite. Ses connaissances lui permettent, d'abord, d'établir un diagnostic et, ensuite, de lui prescrire un médicament approprié. En entendant tousser son ami, il conclut rapidement : « Bronchite à mycoplasme, probablement, facile à guérir si l'on accepte d'être traité avec les antibiotiques appropriés. » (l. 6-8) Les termes médicaux mettent en lumière son expertise. De plus, le rapprochement du problème et de la solution dans la même phrase suggère la simplicité de la démarche médicale. Le médecin précise même que c'est « facile à guérir ». Cette intervention permet à son ami d'être rassuré et, du même coup, au médecin d'être satisfait de son intervention. } **IP1**
- ISB1** {

**ISA2** { **Toutefois**, plusieurs aspects négatifs de la médecine sont nommés par Désy. **En fait**, les médecins doivent faire face à d'importants défis médicaux, comme tenter de soigner un enfant très jeune. Lors d'une de ses interventions, Désy accueille un enfant de quinze mois dans un état critique à cause d'un choc à la tête (l. 49-50). Il dit : « Je l'ai intubé, il respirait mal, il avait le poumon droit plein de vomi. [...] Le bébé s'est agité ; il cherchait à arracher le tube introduit dans sa trachée. » (l. 50-51 ; 67-68) La **gradation ascendante** décrivant la respiration du bébé souligne son état qui se détériore. **Également**, l'**énumération** des différents obstacles qui se présentent au médecin amplifie l'impression de crise vécue par le soignant. Il ajoute même : « Dieu qu'il est difficile de soigner les mourants ! » (l. 62) Par le **ton exclamatif** et par l'**invocation à une puissance divine**, Désy souligne l'énorme tâche qu'il a souvent à accomplir. **En plus**, le personnel soignant qui accompagne le médecin peut aussi devenir un problème supplémentaire à gérer. **En effet**, quand Désy tente de traiter le bébé, il critique l'une de ses collègues : « Extrêmement nerveuse, elle avait pris tout le poids du monde sur ses épaules et rendu l'atmosphère de travail irrespirable. » (l. 61-62) Par la **métaphore**, Désy illustre la pression que la femme médecin ressent. C'est comme si elle soutenait un poids comparable à la Terre entière. Aussi, une autre **métaphore** amplifie le malaise créé par sa collègue. Son stress est comparable à une pollution qui crée un environnement de travail insoutenable. Il dit même :

ce sont souvent les soignants qui m'ont donné le plus de problèmes, plus que les malades eux-mêmes, comme si le monde de la maladie avait le pouvoir de contaminer les soignants en les rendant souffreteux ou orgueilleux, et difficiles à aimer. (l. 33-35)

Comme Désy le précise par la **comparaison**, c'est comme si les soignants sont alors eux-mêmes atteints de troubles quelconques, rendant la tâche difficile. **Bref**, traiter des cas médicaux délicats dans un climat tendu comporte un défi de taille.

**ISA3** { **Aussi**, s'ajoutent à cela différentes sources d'angoisse. **Effectivement**, plusieurs doutes liés à la maladie demeurent. Désy dit clairement : « devant la maladie, la déchéance du corps, la souffrance des organes et des cellules, je m'écrase. » (l. 81-82) Désy illustre les nombreux doutes qui s'accumulent par l'**énumération**. Il précise même, **à la fin de la phrase en retrait**, qu'il s'écrase, littéralement. Il ajoute : « Ce sont mes doutes, innombrables, qui me donnent de tels frissons devant la maladie incurable. Et ces yeux qui me demandent quelque chose. Docteur, docteur... » (l. 87-89). L'**adjectif** qualifiant les doutes du médecin met en évidence l'importance de l'incertitude qui le ronge. **Aussi**, par la **métonymie**, il évoque l'impact que peut provoquer sur lui le regard suppliant d'un patient. **Les points de suspension** laissent d'ailleurs planer l'écho d'une voix suppliante qui

**ISB3** { l'interpelle en insistant. **Au final**, Désy témoigne de l'angoisse qui persiste en étant confronté souvent à la mort. Il parle de l'angoisse du « néant » (l. 87). Il dit : « J'ai peur de la disparition, de l'état fantomatique. [...] C'est plutôt la condition affreuse du corps avili et de l'âme absente qui m'angoisse » (l. 76 ; 78-79). Il tente, par la **métaphore**, d'illustrer comment il imagine l'état dans lequel il se trouvera lorsqu'il sera mort. Il compare l'âme à quelque chose d'inanimé, de vide et d'indéfini. **Bref**, l'inquiétude qu'engendre sa pratique rend la tâche du médecin éprouvante.

**Point de vue** { **En somme**, dans cet extrait, le portrait de la médecine que dresse Jean Désy est davantage un portrait négatif. Bien qu'il mette en lumière de grandes capacités médicales, il rend compte, entre autres, de certains défis médicaux, d'un climat de travail souvent tendu ainsi que des angoisses qui s'accumulent. **Tout de**

**Synthèse**

**Ouverture** { **même**, comme le titre de l'essai l'indique, « Médecine et poésie », face à ce constat, Jean Désy aborde la médecine autrement, par un regard poétique. Il en témoigne d'ailleurs dans d'autres de ses textes, comme dans *L'accoucheur en cuisardes*.